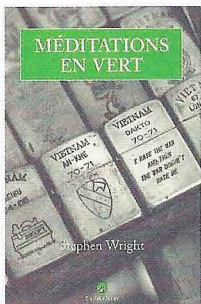


le magazine littéraire

Mars 2010



Au cœur des ténèbres américaines

Méditations en vert, Stephen Wright, traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe, éd. Gallmeister, 400 p., 24 €.

La Polka des bâtards, Stephen Wright, traduit de l'anglais (États-Unis) par Serge Chauvin, éd. Gallmeister, 414 p., 23 €.

Dans ces deux récits, Stephen Wright brosse des États-Unis un portrait âpre. *Méditations en vert*, diaporama éprouvant de la guerre du Vietnam, s'apparente à un *Apocalypse Now* sans quête. Si le sujet peut sembler déjà balisé par le cinéma, le livre s'empare du lecteur par sa composition hachée, hypnotisante, et par son ampleur épique, mêlant les souvenirs du soldat Griffin et de son unité de renseignement, en marge de la jungle, et le présent végétatif du vétéran, qui se consacre à la culture des plantes. L'auteur croque avec férocité ses personnages – mention spéciale pour le grandiose Wendell Payne, qui passe son temps à filmer la « guerre » et en fait un spectacle de carton-pâte. Le Vietnam, un cocktail d'ennui avec ses injections d'horreur... Tout aussi insolent mais moins réussi, *La Polka des bâtards* explore les états d'âme des États-Unis à l'époque de l'esclavage et de la guerre de Sécession. Tandis que *Méditations en vert*, fragmentaire, s'apparente à une succession d'images traumatiques, *La Polka des bâtards* est un récit initiatique dont le héros tient à la fois de Candide et de Tom Sawyer. Là encore, les passages les plus impressionnants s'apparentent à des scènes psychédéliques, dont celle où le héros retrouve son planteur de grand-père en train de chercher, en alchimiste darwinien, le moyen de transformer les Noirs en Blancs... ■

CHLOÉ BRENDLÉ

